

*Texte Elsa Bussière
Illustrations Annouck Bussière*

Le ciel africain se vide de ses vautours

Au Zimbabwe, un éléphant gît sans vie sur le sol craquelé de la savane asséchée. Ses défenses ont disparu. Les rangers n'ont plus aucun doute, les braconniers ont à nouveau frappé. Le sang a coagulé et les plaies béantes se sont rétractées. Les meurtriers sont bien loin et l'ivoire est certainement déjà vendu comme poudre miracle sur le marché de la médecine traditionnelle asiatique. Dès demain, les médias relaieront l'information... mais parleront-ils des 219 vautours qui ont péri en goûtant à la carcasse empoisonnée ?

*Silhouettes de vautours de Rüppell
Gyps rueppellii et de vautours
africains Gyps africanus dans un
arbre au coucher du soleil, Serengeti
NP, Tanzanie © Anup Shah/Naturepl.fr*





Dans les années 1990, des scientifiques sonnent l'alarme : les colonies de vautours s'effondrent en Inde ! Ces oiseaux nécrophages sont accidentellement empoisonnés par milliers sur les carcasses d'animaux d'élevage préalablement soignés au diclofenac, un anti-inflammatoire non stéroïdien utilisé par les vétérinaires. En France, comme dans tout le reste de l'Europe, les vautours ont connu un terrible déclin au 20^e siècle, mais se sont bien rétablis en France et en Espagne grâce aux efforts de conservation et aux réintroductions. Aujourd'hui, l'Afrique subit les agressions d'une industrie criminelle d'une ampleur inimaginable. Des centaines de rhinocéros et des milliers d'éléphants sont abattus chaque année pour leurs cornes et leurs défenses. Leurs carcasses empoisonnées causent la mort de milliers de vautours. En 2015, le statut de conservation UICN de ces rapaces est réévalué et le bilan est noir : six des onze espèces africaines voient leur statut s'aggraver. Trois sont à présent classées "en danger" et quatre "en danger cri-

tique d'extinction". Il n'existe pas d'autres groupes d'oiseaux à travers le monde dont la disparition soit aussi rapide !

La curée des vautours

Le soleil embrase la brousse africaine. L'air chaud et sec envahit l'espace, étouffant tout autour de lui. Sa lourdeur ralentit les heures, l'horizon se trouble et les mammifères, cloués au sol, patientent calmement à l'ombre des mopanes et des acacias. Mais une colonne tourbillonnante se détache sur le ciel bleu : les vautours sont en quête. Ces géants à plumes volent et glissent avec les courants thermiques ascendants jusqu'à des hauteurs vertigineuses, d'où ils observent et épient les moindres détails du monde terrestre. Ils ne battent presque jamais des ailes, économisant leur énergie tandis qu'ils parcourent des étendues gigantesques. Grâce à leur acuité visuelle phénoménale, ils détectent les carcasses abandonnées au sol, sur des kilomètres à la ronde. Les plus petits d'entre eux, les vautours

▲ De gauche à droite. Face à face avec une hyène tachetée. Effervescence de vie autour d'une carcasse.
© Charlie Hamilton James



charognards, s'y posent souvent les premiers et n'hésitent pas à tenir tête aux lions ou aux léopards autour de la victime. Les yeux et les muqueuses sont des mets suffisamment tendres et souples pour leurs petits becs ténus et leurs cous maigrement musclés. Leur esprit combatif repoussera corbeaux, aigles et milans; mais une fois rejoints par les grands vautours, ils passent au second rang. S'ils se sentent encore en appétit, ils ajouteront au menu quelques termites et autres amuse-gueules trouvés dans les fèces des grands animaux. Les nouveaux arrivants se posent au sol lourdement; ce sont les vautours africains, reconnaissables à leur long cou duveteux qui leur permet d'atteindre des pièces de choix au cœur de la carcasse. Ils sont nombreux, agressifs et la charogne disparaît sous des dizaines, voire des centaines de rapaces affamés. Dans certaines régions escarpées d'Afrique du Sud, les vautours chassefiende, très

semblables aux vautours africains, quittent canyons et falaises pour participer aux festivités. Les vautours à tête blanche et les vautours oricou, plus massifs, observent la scène de loin, sans trop y prendre part. Les premiers privilégient les carcasses de petite taille qu'ils dérobent parfois aux aigles et aux autres rapaces. Les seconds, à la carrure imposante, arborent un bec d'une telle puissance qu'aucun cuir ni tendon ne leur résisteront. Face à une carcasse encore intacte, les vautours agglutinés patientent avec un calme olympien, jusqu'à l'arrivée du vautour oricou qui, à coups de bec, ouvrira les hostilités, frayant ainsi un passage vers les précieuses tripailles. Le vautour à tête blanche est aussi connu pour ses instincts de chasseur, il attrape occasionnellement

reptiles, poissons, oiseaux et petits mammifères! Il demeure néanmoins gourmand de charognes.

La curée des vautours est un spectacle fascinant pour tout naturaliste. Bientôt les hyènes et les chacals approcheront, en trotinant, afin de réclamer leur part du butin. Les mangoustes et les marabouts engloûtiront en un éclair les morceaux de chair molle abandonnés ici et là. La mort

La curée des vautours est un spectacle fascinant pour tout naturaliste !

attire une telle profusion de vie! Ici, les interactions animales offrent l'un des plus grands spectacles de nature. Il n'existe pas de meilleur exemple pour comprendre l'interconnexion des espèces dans un écosystème. Chacune d'elles participe au maintien d'un équilibre complexe et délicat. Les vautours aussi ont un rôle à jouer, et pas des moindres: ils réalisent



HUIT VAUTOURS AFRICAINS EN DIFFICULTÉ

Les vautours africain, chasseur et de Rüppell peuvent facilement être confondus. Étant de taille similaire avec une anatomie très ressemblante, ils sont différenciés grâce à leurs couleurs. Le vautour africain a l'œil sombre, tandis qu'un adulte vautour chasseur est plus clair, avec le cou parfois bleuté et l'œil pâle, couleur miel. Le vautour de Rüppell quant à lui a le bec jaune et une multitude de petites plumes blanches, donnant une impression d'écaillés sur le plumage.

◀ VAUTOUR AFRICAIN

Gyps africanus

-90 %

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION

Population : déclin -90% sur 3 générations (55 ans)

Taille : 95 cm

Poids : 4,2 - 7,2 kg

Envergure : 220 cm

Couvée : 1 œuf

Nidification : arboricole et en colonie

VAUTOUR CHASSEUR

Gyps coprotheres

-92 %

EN DANGER

Population : déclin de -60 à

-92% sur 3 générations (48 ans)

Taille : 110 cm ; Poids : 9,4 kg

Envergure : 240 cm

Couvée : 1 œuf

Nidification : falaise et en colonie

VAUTOUR DE RÜPPELL

Gyps rueppelli

-97 %

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION

Population : déclin -97% sur 3 générations (56 ans)

Taille : 85 - 105 cm ; Poids : 6,4 - 9,0 kg

Envergure : 240 cm

Couvée : 1 œuf

Nidification : falaise et en colonie

VAUTOUR CHAROGNARD ▶

Necrosyrtes monachus

-83 %

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION

Population : déclin -83% sur 3 générations (53 ans)

Taille : 65 - 75 cm ; Poids : 1,5 - 2,5 kg

Envergure : 170 cm

Couvée : 1 œuf

Nidification : arboricole et solitaire



◀ VAUTOUR À TÊTE BLANCHE

Trigonoceps occipitalis

-90 %

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION

Population : déclin -90% sur 3 générations (45 ans)

Taille : 78 - 84 cm ; Poids : 3,5 - 5,5 kg

Envergure : 230 cm

Couvée : 1 œuf

Nidification : arboricole et solitaire

▶ VAUTOUR ORICOU

Torgos tracheliotos

-80 %

EN DANGER

Population : déclin -80% sur 3 générations

Taille : 78 - 115 cm ; Poids : 5,4 - 9,4 kg

Envergure : 280 cm

Couvée : 1 ou 2 œufs

Nidification : arboricole et solitaire



GYPAÈTE BARBU

Gypaetus barbatus

-30%

VULNÉRABLE

Population : déclin -30% sur 3 générations (53 ans)

Taille : 115 cm ; Poids : 5,0 - 7,0 kg

Envergure : 270 cm ;

Couvée : 1 ou 2 œufs

Nidification : falaise et solitaire ▼



VAUTOUR PERCNOPTÈRE

Neophron percnopterus

-90%

EN DANGER

Population : déclin -90% en Inde sur la dernière décennie
-50% en Europe sur 3 générations . Déclin non quantifié en Afrique

Taille : 58 - 71 cm ; Poids : 1,6 - 2,2 kg

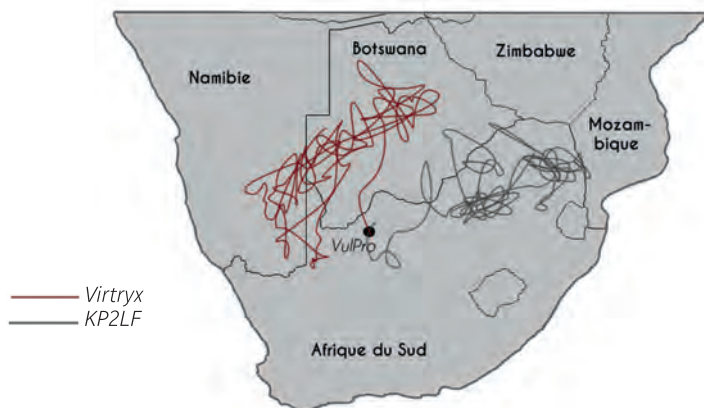
Envergure : 160 cm

Couvée : 2 œufs Nidification : falaise et solitaire ▲

RECENSEMENT DE VAUTOURS EMPOISONNÉS AUX CARCASSES D'ÉLÉPHANTS, EN AFRIQUE AUSTRALE

En moyenne, l'empoisonnement d'un éléphant entraîne la mort de 130 vautours.

Juin 2011	Mozambique	76	Mai 2015	Afrique du sud	65
Août 2012	Zimbabwe	174	Juin 2015	Botswana	40
Novembre 2012	Afrique du sud	41	Juillet 2015	Mozambique	42
Mai 2013	Mozambique	84	Septembre 2015	Afrique du sud	44
Juin 2013	Namibie	450	Février 2016	Afrique du sud	110
Octobre 2013	Zambie	302	Février 2016	Zambie	98
Octobre 2013	Zimbabwe	219	Avril 2016	Zambie	105
Novembre 2013	Afrique du sud	37	Mai 2017	Zimbabwe	94



◀ Cette carte d'Afrique australe montre le déplacement de Virtryx (vautour chassefiète) au cours de deux années, et de KP2LF (vautour oricou) au cours de trois années. À eux deux, ils explorent la Namibie, le Botswana, l'Afrique du Sud et le Mozambique. Ils ont pu être suivis grâce à la pose de balises GPS solaires à VulPro.



l'équarrissage naturel. Leur système digestif extraordinaire leur permet de dévorer des carcasses dont les toxines et les bactéries auraient raison des animaux les plus résistants. Leur appétit réduit la propagation des maladies. En Inde, à la suite de la raréfaction des vautours dans les années 90, les chiens errants se sont multipliés en se nourrissant des carcasses abandonnées, et, par leurs morsures, la rage s'est propagée dans tout le pays. Il est important pour les écosystèmes ainsi que pour l'Homme, de garantir la survie des vautours en Afrique et partout dans le monde.

Le poison

Les dangers sont nombreux mais l'empoisonnement est sans doute la plus grande menace pour la survie immédiate des vautours en Afrique. Cette arme redoutable aux conséquences désastreuses pour l'espèce ciblée, l'est également pour toute la chaîne alimentaire qui en découle. Le malheureux animal qui ingère le poison devient lui-même un piège

empoisonné pour tous les nécrophages de l'écosystème. En dévorant la majeure partie des carcasses de grands mammifères en Afrique, les vautours paient le prix fort.

Sur le continent africain, l'élevage est bien souvent le gagne-pain des communautés locales, dont l'ennemi premier demeure les prédateurs sauvages qui s'attaquent aux troupeaux. En représailles, certains éleveurs disséminent des appâts empoisonnés et provoquent une réaction en chaîne au sein de la communauté de charognards. Cette utilisation du poison en zone pastorale n'est pourtant pas nouvelle et elle ne peut expliquer, à elle seule, l'augmentation drastique du nombre de vautours empoisonnés en Afrique australe depuis la fin de l'année 2012. En effet, entre 2000 et 2012, 700 vautours empoisonnés ont été recensés, contre plus de 1 000 en 2013 (17 fois plus !) et plus encore de 2014 à 2016.

▲ Au cœur des tripailles. Les ailes déployées et les serres en avant, les vautours créent une mêlée confuse et chaotique au cours de la curée. © Charlie Hamilton James

L'empoisonnement est sans doute la plus grande menace pour la survie des vautours en Afrique



Les empoisonnements qui ont eu lieu ces dernières années sont, pour la plupart, associés à des carcasses d'éléphants braconnés pour leurs défenses. Le commerce illégal d'ivoire est l'une des industries criminelles les plus lucratives au monde et le combattre constitue un défi de taille. Jusqu'à ces dernières années, on accordait peu d'intérêt aux dommages collatéraux de cet abattage en masse ; près de 20 000 éléphants sont braconnés, chaque année, sur l'ensemble du continent. Les braconniers frappent vite mais l'ivoire est un lourd trophée à transporter, et les vautours sont si rapides pour localiser le lieu du crime, que rien ne leur échappe. Leurs rassemblements alertent alors les autorités. Le braconnage des éléphants est devenu un tel fléau qu'il est aujourd'hui systématique pour les patrouilles anti-braconnage d'inspecter toute charogne afin d'identifier les circonstances de la mort. C'est pour éviter d'être repérés que les braconniers empoisonnent les carcasses et neutralisent ainsi tous les charognards qui agonisent longuement au sol. Ils

espèrent ainsi gagner un temps précieux et filer sans laisser de trace. Les malheureux piégés n'exploreront plus jamais l'immensité bleue où ils régnaient. Après quelques heures, la savane se transforme en un cimetière !

Si l'utilisation délibérée du poison est une menace effroyable pour les vautours, elle n'est malheureusement pas la seule. Il existe un petit objet, lui aussi fort destructeur mais que nous ne soupçonnerions pas d'être empoisonné : la balle de plomb. Il n'est pas rare dans la vie d'un vautour, d'engloutir la carcasse d'un animal ayant fini sous le tir d'une carabine, et d'ingérer au cours de la curée, des éclats de plomb, si ce n'est pas la balle entière. Une exposition régulière au plomb entraîne une intoxication chronique, souvent fatale. Au-delà d'une très faible quantité, le plomb a des effets néfastes sur le système nerveux et reproducteur de l'hôte et peut souvent provoquer la mort chez les rapaces. Les vautours contaminés perdent d'abord l'équilibre, puis ils deviennent haletants et présentent des tremblements qui altèrent

▲
Prise de bec entre vautours africains et vautours oricous lors de la curée, Parc National du Kruger, Afrique du Sud. © André Botha



leur capacité de vol. Ils maigrissent avant de s'éteindre dans la souffrance. Certains éleveurs n'ayant pas connaissance de ce risque, laissent délibérément aux vautours des carcasses d'animaux abattus par des balles en plomb, ignorant qu'ainsi ils contribuent aussi à la disparition des charognards du ciel.

La médecine traditionnelle

Les vautours sont souvent perçus comme de la vermine ou bien encore comme des oiseaux de l'au-delà, criblés de maladies, compagnons de croque-morts et amateurs d'humour noir. Certaines communautés, quant à elles, vénèrent ces créatures du ciel. Malheureusement, cette admiration est une lame à double tranchant ! Les vautours deviennent alors de précieux talismans fortement convoités. L'évolution a doté ces oiseaux d'aptitudes étonnantes qui fascinent les Hommes, mais ces derniers y voient aussi des pouvoirs surnaturels : une vue perçante sous-entend la clairvoyance, un

régime alimentaire charognard suggère une résistance magique aux maladies, et un vol céleste témoigne d'une intime proximité avec Dieu.

Tous les vautours, sans discrimination, sont utilisés dans la médecine traditionnelle africaine. Toutes les parties du corps de l'oiseau sont exploitées mais elles ne sont jamais ingérées, voilà pourquoi les chamans acceptent les carcasses d'oiseaux empoisonnés, et, par là-même, entretiennent l'utilisation du poison. Au Zimbabwe, les plumes sont mélangées à un cocktail d'herbes et enfumées afin de transmettre le don de prédiction et de clairvoyance, ou encore de traiter le hoquet et le rhume. La tête et le cœur sont utilisés au cours de rituels chamaniques où le patient entre en contact avec ses ancêtres. Le cerveau améliore également la prévoyance, nécessaire ensuite pour les jeux d'argent. Enfin, les os rentrent dans la fabrication

▲ L'écharpe de fourrure à la base du cou sert de butoir qui empêche le sang de salir le plumage. © Charlie Hamilton James

Tous les vautours, sans discrimination, sont utilisés dans la médecine traditionnelle africaine



de parures et d'ornements. Les vautours sont pourtant tous protégés au Zimbabwe et il est illégal de les tuer, les capturer ou les détenir. Tous les grands marchés africains ont des étals où les restes de vautours figurent en bonne place dans les "gris-gris" vendus pour les pratiques de magie ou de guérison traditionnelles.

Infrastructures urbaines

Le commerce illégal de vautours dans la médecine traditionnelle africaine est une menace anecdotique si on la compare à celle que posent les infrastructures urbaines. Les routes et les chemins de fer - en particulier ceux qui longent les aires protégées - sont des terrains minés en cadavres d'animaux qui attirent les vautours et les exposent à leur tour aux dangers de la circulation. Encore plus inquiétant, les vautours se perchent et construisent souvent leurs nids sur les lignes à haute tension, où ils finissent régulièrement électrocutés. Les parcs éoliens sont aussi une menace croissante, même en Afrique.

VulPro

En 2007, Kerri Wolter (une jeune femme sud-africaine passionnée par les vautours) décide d'agir. Elle crée VulPro, une ONG sud-africaine dédiée à la protection des vautours, et plus particulièrement à celle des vautours chasseur, qui sont endémiques d'Afrique australe. Rapidement, Kerri a réussi à mettre en place un programme pluridisciplinaire, qui mène des actions concrètes pour la protection des vautours en Afrique australe, mais qui se veut aussi scientifique et éducatif.

Réhabilitation et Reproduction. Le quartier général de VulPro se situe près de Johannesburg, la capitale économique d'Afrique du Sud. Là-bas, Kerri et son équipe ont construit un centre de soins et de réhabilitation pour les vautours blessés, empoisonnés ou en difficulté. Dans ces volières géantes, certains vautours ne seront que de passage, d'autres y resteront pour toujours et deviendront des ambas-

▲ Tête de vautours vendues sur un marché de médecine traditionnelle africaine. © Charlie Hamilton James



sadeurs pour l'espèce. Au cours de l'année 2015, Kerri et son équipe ont parcouru 38 000 km afin de porter secours à 75 vautours. Vingt-et-un d'entre eux seulement ont pu retourner à l'état sauvage. Pour les autres, Kerri cherche à développer un programme de reproduction en captivité. En 2016, les 15 couples de vautours chassefiende ont donné à VulPro l'opportunité d'élever 13 petits.

Sensibilisation. Les vautours ont mauvaise réputation, c'est pourquoi VulPro explore toutes les pistes possibles afin de changer les idées préconçues. Tout au long de l'année, des rencontres avec petits et grands sont organisées. En 2014, près de 4 000 personnes ont participé aux ateliers de découverte des vautours grâce aux actions de VulPro. Parmi eux, 150 employés d'Escom - la compagnie sud-africaine de production et de distribution d'électricité - ont pu être sensibilisés aux problèmes que posent les lignes haute tension. VulPro publie également des articles dans les magazines du monde agricole, ainsi que des livrets à l'attention de tout public.

Science. Chaque année, VulPro réalise le suivi de quatre grandes colonies de vautours chassefiende. L'objectif est de recenser les couples nicheurs ainsi que les jeunes prêts à l'envol. Certains adultes sont marqués et suivis grâce à des plaques alaires numérotées qui permettent de calculer le taux de survie des jeunes et des adultes, ainsi que le taux de décroissance de la population globale. Une collaboration étroite avec des universités sud-africaines et zimbabwéennes existe depuis plusieurs années, afin d'analyser les données que l'ONG collecte au quotidien. C'est ainsi que des études ont pu être menées sur l'exposition des vautours au plomb. Enfin, VulPro a réussi à poser plus de 90 balises GPS sur plusieurs espèces de vautours, dans

le but de mieux comprendre leurs mouvements ; où vont-ils et pourquoi ? Le domaine vital des vautours est si grand qu'aucune aire protégée d'Afrique ne peut leur offrir un véritable refuge, pas même les plus grands parcs nationaux. Les vautours peuvent parcourir des centaines de kilomètres en l'espace de quelques heures; ils voyagent aux quatre coins du continent et le tribut à payer pour cette liberté est lourd : dans toute l'Afrique australe, il n'existe pas un vautour que l'on puisse espérer à l'abri du poison.

En Afrique australe, un pays manque cruellement de moyens pour pouvoir s'engager dans la protection des vautours, c'est le

Zimbabwe. Mais ces oiseaux franchissent les frontières, c'est pourquoi les efforts doivent être maintenus sur tous les fronts.

En 2015, Vulpro a initié une collaboration avec des instances zimbabwéennes comme le Victoria Falls Wildlife Trust, BirdLife Zimbabwe et l'université NUST de Bulawayo, afin de développer un programme de suivi et de protection national des vautours au Zimbabwe.

Ces oiseaux charismatiques au régime nécrophage inspirent souvent la peur, la méfiance et même parfois le dégoût. Pourtant, ils nettoient ainsi l'environnement de milliers de carcasses et limitent la propagation de maladies telles que la rage, la maladie du charbon et le botulisme. Il n'est pas nécessaire d'aimer les vautours pour comprendre qu'ils jouent un rôle indispensable dans l'écosystème, ce sont de puissants agents du recyclage de déchets organiques. Au Zimbabwe, ornithologues, rangers et scientifiques s'associent afin de mettre en place un programme national de suivi et de protection des vautours. Espérons que cette mobilisation s'étende à toute l'Afrique australe. La menace est partout et les vautours sont de grands vagabonds ! ■

◀ Le vautour percnoptère, autrefois abondant sur les bords du Nil, est aujourd'hui en déclin sur l'ensemble de son aire de distribution. Ce petit vautour blanc au joli masque jaune, est friands de gros œufs et astucieux ! À coup de pierre, il brise les coquilles et se délecte du contenu si convoité.

© Laurent Cocherel

▼ Le 28 septembre 2015, un éléphant est abattu par des braconniers dans le parc national du Kruger en Afrique du Sud. La carcasse est ensuite empoisonnée : 2 chacals à chabraque, 2 lions et 110 vautours africains y trouvent la mort. © Marius Snyders



SOUTENEZ LES VAUTOURS !

Si vous aussi, vous souhaitez aider Kerri et le Zimbabwe dans leurs actions contactez VulPro (www.vulpro.com) et le Victoria Falls Wildlife Trust (www.vicfallswildlifetrust.org), ou bien l'association ARE - Avec Les Rangers de l'Espoir (elsabussiere@gmail.com).